

ÉDITION DU 7 AVRIL 2015

Aperçu du Conseil des élèves



De Riel Schryer

Les représentants du Conseil des élèves pour l'année prochaine ont récemment été annoncés. Aucun des membres qui sont présentement au Conseil des élèves ne reprendra son poste l'an prochain, car plusieurs d'entre eux auront fini leurs études secondaires.

Il est particulièrement révélateur qu'aucun des candidats n'ait eu d'opposition dans leur campagne électorale. Un membre du conseil législatif m'a même confié que plusieurs d'entre eux, dont le nouveau président, ont été sollicités comme candidats. Il a même décrit la situation comme n'étant plus démocratique.

D'entrée de jeu, pour la majorité des étudiants, la problématique n'apparaît pas nécessairement significative. Or, le nouveau président du Conseil des élèves est présentement en 10^e année; il sera toujours notre président quand il sera en 11^e année, faute d'opposition. Ce mandat prolongé peut être bénéfique pour l'école si bien administrée, mais peut tout aussi bien s'avérer néfaste dans la mesure où la stagnation politique peut engendrer une certaine sclérose idéologique.

Je trouve significatif que tous les candidats du nouveau conseil aient été élus par défaut. Ce fait témoigne du manque d'intérêt manifeste

chez la plupart des élèves en ce qui concerne la politique. Si certains avancent que cette apathie a toujours été présente, d'autres soulignent avec justesse que le nombre de candidats qui se présentent diminue de plus en plus depuis 2012.

Pourquoi ces dernières années ont-elles entraîné un tel manque d'intérêt? Personne ne peut donner une réponse définitive, mais on peut quand même spéculer.

Plusieurs personnes estiment désuète la portée du conseil. Or, la population étudiante ne saisit pas réellement leur rôle. Quand j'ai interrogé certains élèves à ce sujet, ils m'ont dit qu'ils pensaient que le conseil devait d'abord créer les règles de l'école tout en la représentant. Il n'est donc pas surprenant que les élèves soient inactifs sur la scène politique lorsque prévaut cette conception erronée. En réalité, le conseil est responsable de toutes les activités scolaire, du CFOU au BBQ de fin d'année. C'est une tâche qui se déroule en coulisse. Conséquemment, il est ardu d'en apprécier l'importance.

Le conseil des élèves n'est plus vu comme étant important aux yeux des élèves. La plupart des gens l'ignorent, car ils ne comprennent pas leur rôle. Il sera intéressant de voir si les élections législatives attireront plus de candidats.

L'apathie politique chez les jeunes d'aujourd'hui



D'Émilie Du Perron

À 16 ans, je n'ai pas l'âge légal pour voter, alors pourquoi devrais-je m'informer des actualités politiques?

Depuis un moment, j'ai acquis un intérêt beaucoup plus vif pour ce qui a trait à la politique. Le matin, en route pour l'école, mon père écoute souvent la radio CBC. Des thèmes politiques y sont abordés constamment. Récemment, on y parlait des élections qui auront lieu en octobre. À cet effet, le point de vue de mon père sur la politique me frustre énormément. Lorsque je ne comprends pas ce dont ils parlent, je pose à mon père une question. Cependant, puisque je ne suis pas aussi instruite dans ce domaine, je ne peux pas réellement saisir la différence entre des faits concrets et les opinions partiales de mon père. Suis-je adéquatement outillée par l'école afin de porter un regard critique sur la politique ?



Le curriculum des écoles secondaires de l'Ontario oblige ses élèves à suivre un cours sur la citoyenneté en 10^e année. Les élèves y apprennent à être des citoyens et citoyennes responsables et actifs au sein d'un régime démocratique. Malheureusement, ils n'apprennent que la base de la politique et peu sur l'actualité. Je désire exposer l'importance de l'éducation civique, parce que la participation électorale chez les jeunes, soit les personnes de 18 ans à 30 ans, est actuellement déplorable.

À première vue, l'ignorance politique chez les adolescents est assez courante, mais comme ils ne sont pas adultes, on la considère comme normale. Or, dans quelques années seulement, ces élèves présentement au secondaire vont pouvoir voter. Un sondage de l'institut du Nouveau Monde démontre que seulement 36,15 % des jeunes en 2008 sont allés voter et ce pourcentage diminue toujours. En comparaison, dans les années 1960, le pourcentage était de plus de 70 %. Il est difficile de préciser la cause de ce désintérêt. Certes,

le mode de vie d'il y a quelques dizaines d'années était fort différent d'aujourd'hui. Avant, les gens travaillaient, se mariaient, et formaient une famille plus tôt. L'âge légal pour voter était de 21 ans. Aujourd'hui, ils restent plus tard chez leurs parents, et plusieurs préfèrent n'avoir aucun enfant, se concentrant plutôt sur leurs études et leur travail. Mais ce phénomène ne saurait expliquer à lui seul la problématique; d'autres facteurs doivent être pris en considération.

Selon une étude portant sur la participation électorale des jeunes Canadiens de 18 ans à 30 ans¹, les facteurs ayant le plus d'incidence sur leur décision de voter sont s'ils sont nés au Canada, s'ils sont informés sur la politique et s'ils ont de l'intérêt pour celle-ci. L'étude a aussi examiné d'autres variables, telles que le salaire d'une personne et ses études postsecondaires, ce qui avait aussi une influence considérable. Il est à constater que les jeunes qui ne votent pas de ces jours-ci ne voient pas comment la politique peut les affecter, mais, de toute évidence, la politique affecte tout le monde. Qui se tait consent...

Est-ce que cet affaiblissement du taux de vote chez les jeunes est néfaste pour le futur? Est-ce que c'est réellement « le suicide politique d'une génération », comme le postule Michel Verne, directeur de l'institut du Nouveau Monde? Il est vrai qu'à partir de trente ans, le taux de votes augmente, ce qui prouve qu'à mesure qu'une personne vieillit, elle se responsabilise et s'implique plus dans la société. Pourtant, on est encore à l'aube du XXI^e siècle; il n'y a pas autant de données qui peuvent prouver qu'en dix ans ces jeunes qui décident de ne pas voter changeront d'opinion. Il s'agit donc d'un problème social criant.

Si certains avancent que l'éducation civique s'est beaucoup améliorée au fil des années, je trouve qu'on devrait insérer plus d'informations sur la politique actuelle pour informer les élèves et aussi leur faire développer un intérêt politique. Il est vrai qu'il y a des conseils étudiants partout dans les écoles. Or, ils sont très différents

¹ Voir tableau à la page suivante.

du gouvernement canadien et ne semblent pas créer une incidence significative sur l'engagement de la masse totale étudiante. Les élèves devraient être informés sur l'actualité politique et pouvoir participer, du moins le plus qu'ils le peuvent, aux événements politiques. En somme, il faut se concentrer davantage sur l'éducation et la participation des adolescents pour les inciter à s'informer et à voter lorsqu'ils en auront l'âge².

Tableau 4 : Facteurs qui ont le plus d'incidence sur la décision de voter chez les jeunes (de 18 à 30 ans)

Modèle 1 – Facteurs sociodémographiques (sans les facteurs politiques)	Incidence relative
Né au Canada	1,61
Études postsecondaires	1,52
Âge	1,37
Revenu supérieur à 40 000 \$	1,27
Femme	0,83
Zone rurale	0,74
Modèle 2 – Avec les facteurs politiques	
Né au Canada	1,91
Informé sur la politique	1,89
Intérêt pour la politique	1,88
Revenu supérieur à 40 000 \$	1,26

Internet : indispensable ou accessoire?



De Michaël Louismé

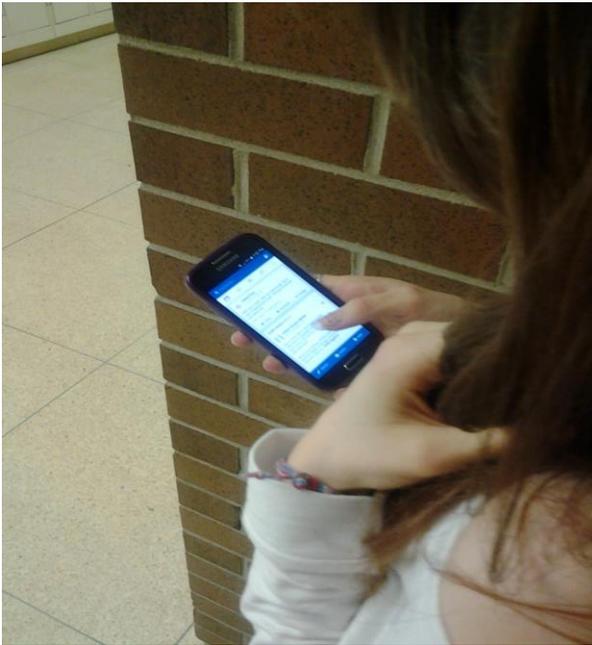
Facebook, Twitter, le magasinage, la lecture, les vidéos, le téléchargement et le jeu... L'être humain ne cesse d'augmenter les heures qu'il passe par jour sur Internet pour une panoplie de raisons variées et parfois ridicules.

² André Blais et Peter Loewen, « Participation électorale des jeunes », Élections Canada, janvier 2011, <http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/TeachersInstitute/ParticipationElectraleDesJeunes-f.pdf>, consulté le 16 mars 2015.

L'Internet est un outil indispensable pour certains ou du moins qui semble être nécessaire, mais pour d'autres individus, c'est un parasite destructeur. Bien ou mal, il ne faut pas se le cacher, nous avons une dépendance croissante quant au web.

Il est vrai que quelques adultes arrivent à décrocher de l'Internet de temps en temps pour une courte période de temps, mais on ne peut affirmer autant à l'égard des jeunes qui sont souvent coincés dans ce monde virtuel. En effet, c'est pour cela qu'il est pertinent de se demander si on peut être jeune et vivre sans Internet. À mon avis, cela est possible, mais il faudrait une certaine détermination et de la volonté, car ce n'est pas une simple tâche à accomplir.

Évidemment, les jeunes peuvent vivre sans Internet, ce n'est pas vital! Il y a quelques décennies, le web n'existait même pas. Un projet d'école à compléter... Facile! Les musées, les encyclopédies, les dictionnaires et les bibliothèques étaient tous nos meilleurs amis, mais il fallait marcher... C'est loin de la réalité actuelle où il ne faut que quelques clics pour avoir sa réponse de manière efficace et rapide. Ces deux caractéristiques si importantes expliquent peut-être pourquoi nous, les jeunes, avons comme premier réflexe de chercher régulièrement nos réponses sur le web. D'ailleurs, selon une enquête canadienne, 62,3% des jeunes font leurs recherches sur le net et 9 adolescents sur 10 ont déclaré avoir chez eux des connexions hautes vitesses. Ces chiffres nous démontrent clairement que l'Internet, au XXI^e siècle, devient de plus en plus présent dans la vie des jeunes ce qui facilite l'accroissement de notre dépendance. Pas d'inquiétudes, nous ne sommes pas condamnés à vivre dans cette prison numérique; il suffit de prendre exemple sur nos parents! Il est vrai que ce sont deux réalités bien distinctes, mais si nos parents ont pu réussir cet « exploit », alors pourquoi nous ne réussirions-nous pas à faire de même?



Fait paradoxal, une grande partie des jeunes veut arrêter ou diminuer le nombre d'heures passées devant un écran. Ces jeunes cyberdépendants seront surpris d'apprendre qu'en théorie, il est facile d'arrêter sa dépendance. La solution simple, c'est d'arrêter de manière brusque et non de le faire graduellement. Suivre un plan qui prône l'aspect graduel pour résoudre ce problème n'est pas une bonne idée puisque c'est trop long et exige beaucoup de volonté. D'un

certain point de vue, c'est logique, car plus le cheminement est lent plus la personne devra se battre pour éviter de retomber dans ses mauvaises habitudes. L'autre méthode est plus dure, mais garantie de meilleurs résultats. Par exemple, Paul Miller un homme de 26 ans a réussi à se déconnecter pour une année entière. Ce superhéros, à sa manière, affirme que l'expérience valait la peine parce qu'il a pu se découvrir.

En conclusion, je crois que les jeunes peuvent vivre sans Internet, mais cela nécessite de la volonté et de la détermination. Pour y arriver, il suffit de s'y prendre de la bonne manière afin de diminuer notre présence dans ce monde virtuel de plus en plus envahissant!

Un examen de conscience



De Camille Ducellier

Nous avons tous un petit côté curieux, un petit intérêt en ce qui a trait aux affaires des autres; en fait on doit admettre que malgré nous, le commérage fait partie de nos activités quotidiennes, et ce, de façon plutôt manifeste.

En fait, peu sont ceux qui ne souhaitent pas être au courant des dernières nouvelles de leur entourage. Qu'il s'agisse de son groupe d'amis ou de stars, les potins fournissent toujours une certaine satisfaction. Même que pour certains, potiner est une activité courante qui rassemble un groupe d'amis et qui alimente vivement les conversations. Mais est-ce vraiment approprié, être si enthousiaste à l'idée de s'introduire dans la vie des autres?

Il importe de rappeler que le potin de stars est une industrie des plus lucratives; des chaînes de télé, des applications, des magazines et bien d'autres médias y sont dédiés. Il est vrai que la vie des stars est idéalisée par ces journaux qui consacrent leurs publications au quotidien des vedettes. Tout semble être rose à Los Angeles; les soirées, les vêtements, les maisons, les relations, l'argent. Si parfait que certains se déplacent jusqu'à Hollywood pour vivre une journée de star. Ces journaux font rêver les lecteurs d'une vie de richesses inatteignables, toutefois, bien que cette vie leur soit inaccessible, ces lecteurs ne cesseront pas pour autant de lire ces fameux journaux à potins, comme si par eux, ils expérimentaient, en partie, cette vie utopique. Une version édulcorée, certes.

Ces journaux sont répandus et accessibles partout. Pour tous les âges, toutes les situations, il y aura toujours une revue d'actualité des stars à portée de main. En effet, un article du journal *The Telegraph*³, présente une étude où il a été prouvé que les enfants lisent en

³ Gammell, Caroline. « Children Read Gossip Magazines over Books », *The Telegraph*. Telegraph Media Group, 27 Mar. 2008. Web. 25 Mar. 2015.

moyenne beaucoup plus de journaux à potins que de livres appropriés à leur groupe d'âge. Le commerce de la vie privée de célébrités influence donc toutes les générations. Cette industrie compte un revenu de 3 milliards de dollars américains par année et capitalise sur nos pulsions de curiosité.

Est-ce vraiment normal d'être si intéressé par la vie des autres? Si on aime s'associer à la star via ces journaux, on aime d'autant plus la voir chuter publiquement par l'exposition de secrets « honteux », comme si par cette chute la star redevenait humaine, et par la même, plus près de nous, minimisant ainsi l'écart entre la plèbe et ces nouveaux dieux.

L'industrie du *gossip* carbure à même notre intérêt. Nous voulons toujours connaître les secrets les plus noirs des célébrités, toujours chercher plus loin, et cette soif de savoir octroie aux médias de l'importance et leur donne le feu vert pour s'introduire, un pas de plus à la fois, dans la vie privée des vedettes. D'ailleurs, c'est notre désir insatiable qui transforme des acteurs en « idoles ». Cette curiosité malsaine ruine parfois la vie des stars, qui après tout, ne sont plus capables de supporter le prix de « la vie rêvée » qu'admirent tant les lecteurs de magazines à potins. De plus, on a l'impression qu'il est tout à fait approprié que cette vie soit publique dans tous ses angles.



L'intimité n'existe pas quand on est une vedette, ils sont suivis durant tous leurs déplacements, et espionnés dans leur propriété privée.

C'est d'ailleurs pour satisfaire la curiosité du public que la princesse Diana, la fameuse Lady Di, fut tuée, poursuivie par des paparazzis.

Ceux-ci, même après l'accident, étaient difficiles à contrôler par les policiers; ils continuaient à mitrailler de flashes la scène de l'accident, où l'on peut voir sur des photos les corps inconscients de Lady Diana Spencer ainsi que de son amant, Dodi Fayed.

Pour conclure, le commérage nous fait tous plaisir; s'intéresser à la vie des stars ou tout simplement à celle de connaissances dans son milieu de travail est presque un instinct pour certains, mais est-ce vraiment normal de s'introduire dans l'intimité des autres? En fait cette curiosité a mis au monde une industrie qui profite d'elle pour se remplir les poches. Notre avidité à apprécier la vie des autres peut être une source d'amusement populaire, mais reste tout de même une intrusion insensée et une attaque à la vie privée de ceux qui en sont la cible⁴.

L'être humain est-il fondamentalement violent?



De Camille Richard

« Chaque être humain porte en lui le germe de la violence tel un virus endormi. La pulsion fratricide, la haine envers l'autre, sont là, prêtes à se propager dès que l'environnement et le climat idéologique s'y prêtent. Personne n'est à l'abri. Aucune société⁵. »

⁴ Bibliographie

Gammell, Caroline. "Children Read Gossip Magazines over Books." The Telegraph. Telegraph Media Group, 27 Mar. 2008. Web. 25 Mar. 2015.

"Papped." The Economist. The Economist Newspaper, 28 Apr. 2005. Web. 25 Mar. 2015.

"Rags to Riches." The Economist. The Economist Newspaper, 18 June 2009. Web. 25 Mar. 2015.

Rutenberg, Jim. "The Gossip Machine, Churning Out Cash." The New York Times. The New York Times, 21 May 2011. Web. 25 Mar. 2015.

Sassonia, Claire. "Pourquoi Est-on Accro à La Presse People ?" Aufeminin. N.p., 21 Apr. 2008. Web. 25 Mar. 2015.

⁵ Adnan Houbballah, *Le Virus de la violence*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 1.

Le Dalai-Lama, Nelson Mandela et Martin Luther King sont des exemples d'hommes qui ont été en mesure de vivre dans la paix et de rejeter tout recours à la violence de leur existence. Mais est-ce tous les humains qui en sont capables ou bien avons-nous une brutalité innée inscrite en nous?

Nous devrions tout d'abord nous demander si l'être humain est fondamentalement apeuré ou bien jaloux, cupide, haineux, méprisant; ce sont des sentiments comme la peur, l'envie, le désespoir et la colère qui pousse l'Homme à avoir un comportement violent. L'humain est violent parce qu'il veut détruire les choses différentes de lui, quelque chose d'inconnu qui le menace. L'humain est violent parce qu'il veut tirer avantage de quelqu'un ou bien pour s'approprier quelque chose...Ce sont ces sentiments que nous devrions apprendre à contrôler, car ce sont ces émotions qui sont à la source de notre agressivité.

Ainsi, nous pouvons notamment penser aux Romains, aux Européens colonisateurs de l'Amérique du Nord, aux bourreaux du Reich allemand et de l'Apartheid... Tous ces peuples avaient la peur de l'autre, l'envie de dominer, le désir d'avoir plus. Individuellement par contre, nous pouvons nous demander quel est le motif de notre cruauté.

En effet, la violence peut s'illustrer sous tellement de facettes qu'il est difficile de toutes les identifier. Nous pouvons retrouver la violence conjugale, parentale, raciale, sexiste, ou bien la haine de la race ou de l'origine ethnique, de la religion, ou bien de l'orientation sexuelle. Le comportement violent peut être physique, émotionnel, psychologique, sexuel et peut s'associer à de la négligence, du harcèlement sous forme de blagues et moqueries offensives ainsi que de la discrimination. La violence peut être dirigée vers l'autre ou bien vers soi-même.

D'un côté, Jean-Jacques Rousseau disait que l'homme naissait bon, mais que c'était la société qui le corrompait. L'homme ne connaît ni le

bien ni le mal et lorsque le concept de la possession est apparu, elle a entraîné le déclin de l'humanité en engendrant des inégalités et créant une rivalité entre les hommes. Thomas Hobbes, au contraire, pensait que les hommes avaient peur de mourir et que c'était leur instinct de survie qui leur inspirait de flairer le danger et d'attaquer avant d'être attaqués.

Par ailleurs, je me demande lequel de ces deux penseurs serait le plus proche de la vérité. Car, si l'on se fie à Rousseau, ce serait les plus vieux, ceux ayant le plus de vécu qui seraient à même d'être les plus violents puisqu'ils auraient eu plus de chance d'être corrompus par la société. Pourtant si l'on se fie à Hobbes, ce serait les plus jeunes qui seraient les plus violents puisque la société ne leur aurait pas encore appris à réprimer cet instinct.

D'ailleurs, un côté important de la violence observée dans la société de nos jours me fascine : dans la plupart des cas, c'est un membre de la famille ou une personne intime qui commet l'acte de violence envers la personne dite victime. Ce qui me fait croire que les actes de violence ne seraient donc pas gratuits, mais bien souvent réfléchis. Il semble y avoir un point commun : les comportements



violents sont pour la plupart dirigés vers les minorités ou les personnes dites « différentes », qui pourraient être considérées comme un danger selon Hobbes. Les plus jeunes aussi peuvent être persécutés, puisqu'ils représentent une cible facile. Ces victimes servent à canaliser la violence collective, à l'instar d'un bouc émissaire.

Enfin, il faudrait être bien ignorant pour ne pas savoir que la violence entraîne des séquelles psychologiques à court terme, qui se manifestent par des comportements tels que les cauchemars et le retrait social. Les répercussions à plus long terme sont toutefois plus sérieuses sur la santé physique et mentale de la personne.

La vie de page : exigeante, mais enrichissante



D'Austin Walsh

Depuis 1978, la Chambre des Communes embauche comme pages des jeunes étudiants sur la voie universitaire.

Ces gens sont embauchés pour un an et ils travaillent un minimum de quinze heures par semaine, bénéficiant d'un salaire fixe de 14,152\$ sur 12 mois, réparti en 26 versements égaux, selon le site officiel du programme. Une somme additionnelle de 1 200 \$ est versée lorsque le contrat est achevé.

Les pages assurent une certaine efficacité au fonctionnement de la Chambre des communes, recueillant et distribuant les documents et des photocopies. Ils servent aussi de liaisons, transmettant d'importants messages aux députés.

Pour devenir page, il faut premièrement être fiable et courtois, posséder l'aptitude à former des relations interpersonnelles, ainsi qu'un bon jugement. On doit s'intéresser à l'étude de la politique

canadienne, tout en ayant une moyenne générale de 80 % à 100 % pendant les deux années finales du secondaire. Il faut aussi avoir une citoyenneté ou une résidence permanente canadienne et une place à une des universités de la région de la capitale nationale.

La postulation se fait en ligne, du début du mois d'octobre jusqu'au début de décembre et doit être accompagnée d'une dissertation d'un maximum de 500 mots, d'un *curriculum vitae* d'une page dans lequel sont décrit les intérêts et les activités du candidat, ainsi que l'information de contact de deux personnes pouvant fournir des références. Les entrevues se font entre février et mars, par Internet ou en personne à Ottawa.

L'uniforme de page est fourni, à l'exception des chaussures et doit être retourné une fois le contrat terminé. Les coûts relatifs au transport du page de sa résidence permanente jusqu'à Ottawa au début et à la fin du terme d'emploi sont défrayés, mais le candidat doit payer son propre loyer, ainsi que ses frais universitaires. Les pages non-ottaviens peuvent se trouver une place dans les résidences universitaires.

Les stricts critères d'entrée semblent peut-être décourageants à première vue, mais, selon Khaleed Mawji, venu de Vancouver pour servir comme page à la Chambre des communes et pour étudier la science politique à l'Université d'Ottawa, il n'y a rien à regretter. « Au début, j'étais réticent à l'idée de venir à Ottawa. Je suis originaire de Vancouver et je ne connaissais personne. Je ne regrette absolument rien. J'ai beaucoup appris sur moi-même et sur la politique. Ce programme vous permet de créer des relations que vous n'auriez autrement jamais eu l'occasion d'établir⁶. »

Pour Nicholas Doiron de la Nouvelle-Écosse, « c'est une expérience extraordinaire, puisque nous avons l'occasion de voir la vie politique

⁶ « At first I was reluctant to come to Ottawa. I am from Vancouver and did not know anyone. I have absolutely no regrets. I learned so much about myself and about politics. »
« This program enables you to make connections that you otherwise would never have the opportunity. » (C'est moi qui traduit)

dans les coulisses du Parlement. Nous avons l'occasion de prendre part à des événements historiques, telles la visite des présidents de l'Ukraine et de la France et l'attaque du Parlement. »

Bref, le programme des pages à la Chambre des communes est une opportunité de développer sa personne et d'apprendre au sujet du fonctionnement du gouvernement fédéral en l'observant au travail, tout en étant rémunéré.

Le Jour de la Terre : une affaire de tous les jours!



De Beata Elliott

Le Jour de la Terre au Canada n'est jamais reçu avec beaucoup d'enthousiasme. On parle de tous les grands sacrifices qu'on peut faire dans notre vie pour aider l'environnement. Par contre, si on se sent coupable pendant un jour en raison de nos mauvaises habitudes, on ne fait rien pour diminuer réellement notre empreinte écologique, sous prétexte que les moyens pour y parvenir sont difficiles à mettre en œuvre.

En fait, diminuer son empreinte écologique n'est pas toujours difficile. Éteindre les lumières avant de quitter une salle ou recycler son papier et ses contenants en plastique sont des moyens simples de diminuer son empreinte écologique. Voici cinq changements d'habitude faciles à appliquer dans votre vie de tous les jours qui peuvent faire une différence énorme pour l'environnement.

1. Éteindre vos appareils en veille.

Saviez-vous qu'une imprimante en veille pendant toute une journée consomme plus d'énergie que le visionnement de deux films? En effet, vous pouvez économiser énormément d'énergie, et d'argent, en

éteignant votre imprimante dès que vous avez fini de l'utiliser! Ce principe s'applique également à vos autres appareils, comme vos portables et, surtout, vos ordinateurs de bureau. Les quelques minutes supplémentaires nécessaires pour rallumer vos appareils sont peut-être frustrantes, mais cette habitude permet d'aider l'environnement.

2. Vérifier l'isolation de votre maison

Le chauffage pendant l'hiver et la climatisation pendant l'été consomment énormément d'énergie, mais cela ne sert à rien si l'air peut s'échapper de votre maison à travers vos fenêtres ou encore par des fissures entre vos murs. Pendant l'hiver, un tel problème d'isolation peut même créer une couche de glace sur votre toit quand l'air chaud fait fondre la neige qui s'y est accumulée.



Quand le climat se refroidit à nouveau, une couche de glace se forme et peut entraîner des dommages très chers à réparer. Si cela se produit sur votre toit, il est probable que vous avez des problèmes d'isolation et que vous gaspillez beaucoup d'énergie. Trouver une solution à ce problème dès que possible est une excellente façon d'aider l'environnement.

3. Réutiliser vos contenants en plastique

Des vieux pots de yogourt ou de beurre d'arachide sont parfaits pour garder les restes de vos repas. Pourquoi donc les jeter et acheter des contenants *Tupperware* alors? Avant de mettre quelque chose au recyclage, demandez-vous si *vous pouviez l'utiliser plus tard ou autrement?* Si oui, gardez-le après l'avoir lavé.

4. Manger local

Lorsque vous allez à l'épicerie, cherchez des produits locaux à la place d'aliments importés du sud ou d'autres régions du monde. Évidemment, cette recherche peut être difficile à mener durant l'hiver. Essayer de choisir des fruits et des légumes cultivés en Ontario lorsque l'opportunité se présente est néanmoins une bonne façon de diminuer son empreinte écologique.

5. Éteindre vos lumières

Tout comme vos appareils électroniques, vos lumières peuvent gaspiller énormément d'énergie quand vous ne les utilisez pas. Prenez l'habitude d'éteindre la lumière aussitôt que vous sortez d'une pièce. Il est également recommandé de remplacer vos ampoules incandescentes par des ampoules D.E.L. Celles-ci consomment en effet moins d'énergie, car elles ne produisent pas de chaleur⁷.

Une ville plus verte...



De Midley Basquin

« Ottawa, la Capitale verte du Canada ». C'est le nom d'une campagne lancée par *Arbre* et *Écologie Ottawa*, deux organismes qui se sont joints et ont pris l'initiative de planter un million d'arbres dans la ville d'ici 2017.

⁷ Sources:

www.earthday.ca

www.appelarecyclier.ca

www.homerepair.about.com

Cette campagne a pris naissance en 2014, avec la plantation d'un chêne dans le parc Champlain. Cette cérémonie a marqué le début de ce grand projet, ayant pour but de rendre la ville plus boisée. Ce qui lui permettra de garder sa réputation de « Capitale verte ». Celle-ci est en effet menacée en raison de la perte de milliers d'arbres que l'agrile du frêne causera au cours des dix prochaines années. « Les arbres font partie de l'identité d'Ottawa. La ville a passé par l'industrie du bois afin de devenir la capitale que nous connaissons tous. Une canopée d'arbres saine est essentielle pour la réputation d'Ottawa en tant que ville habitable avec un indice de vie de classe mondiale » a dit Vetla Tomsons, organisatrice d'*Arbre Ottawa*.

Dans une ville, les arbres font plus que d'apporter de la beauté. Ils jouent un très grand rôle dans nos vies: ils produisent de l'oxygène, nettoient le sol, réduisent la pollution, et nous apportent de l'ombre. Donc, quand cette campagne s'achèvera, la ville s'inquiétera moins de ces facteurs. Les plantes n'affecteront pas seulement la réputation de la ville, mais aussi celle des gens qui y résident. Bref, cette campagne demandera beaucoup de main d'œuvre pour arriver au résultat tant attendu. Bien qu'elle soit déjà commencée, il reste encore du travail à faire.



Pour continuer, le programme d'*Arbre Ottawa* a non seulement la mission de planter des arbres, mais aussi celle de protéger ceux-ci. Le programme donne la chance aux résidents et aux entreprises de la ville de s'engager dans cette campagne en adoptant un arbre de leur choix. Il s'agit, de plus, d'une occasion de participer à cette grande lutte contre l'agrile du frêne. Pour soutenir cette initiative, un

programme nommé « Champion communautaire » invite les entreprises à collaborer financièrement au projet pour aider la ville à demeurer verte.

En somme, ces arbres serviront à aider la ville à garder sa réputation verte tout en célébrant le 150^e anniversaire du Canada. En effet, ils seront octroyés par Ottawa en 2017⁸.

Pour plus d'informations, visitez le site web suivant : <http://www.ecologieottawa.ca/>

La technologie et le sommeil



De Pascale Couturier-Rose

La technologie s'est incrustée dans notre vie quotidienne. On utilise nos téléphones, ordinateurs, télévisions et autres si souvent que certains disent que les appareils électroniques sèment la pagaille dans notre routine. La technologie nous fait-elle plus de mal que de bien?

Depuis les années 1980, l'industrie des téléphones cellulaires est en pleine expansion. On nous fait croire qu'il faut toujours avoir le modèle le plus récent ou le plus sophistiqué. Le consommateur essaye souvent de justifier l'achat d'un cellulaire en disant que c'est pratique de pouvoir rejoindre des gens (ou de pouvoir être rejoint par les autres) en tout temps. À l'école, surtout, les adolescents se font souvent dire de ranger leurs téléphones. Le matin en se levant, ils vérifient leurs textos, pendant les cours, ils jouent à des jeux et le soir, avant de se coucher, ils vérifient tous les médias sociaux qu'ils

⁸ <http://ottawa.ca/fr/entreprise/faire-affaire-avec-la-ville/partenariats-municipaux-programme-champions-communautaires-19>

utilisent. Le lendemain, ils se plaignent de fatigue et performent moins bien à l'école.

En effet, d'après plusieurs recherches, la lumière émise par les écrans repousse le besoin qu'on ressent de s'endormir. Malgré le fait que plusieurs utilisateurs disent que naviguer sur le Web les aide à se reposer, ils obtiennent plutôt l'effet contraire. De plus, les avis de texto reçus ou de commentaires affichés sur une photo réveillent plusieurs gens au cours de la nuit. Bien sûr, ce problème pourrait être facilement réglé en éteignant son téléphone, une action que la plupart des gens hésitent à faire. Le cellulaire entraîne souvent des troubles de sommeil. Au début on ressent simplement de la fatigue, ensuite du stress et parfois même la dépression. Par contre, il existe des technologies conçues pour nous aider à mieux dormir. Entre autres, les « réveils lumineux », qui simulent le coucher et le lever du soleil, les applications qui analysent le cycle du sommeil pour trouver le moment idéal pour le lever et le coucher et même les applications pour aider à s'endormir. Essaie-t-on de régler des problèmes causés par la technologie en inventant de nouvelles technologies? Ces applications et « réveils lumineux » ne fonctionnent cependant pas pour tous. La meilleure solution est de limiter le temps passé sur les téléphones ou les ordinateurs. S'imposer une limite de temps serait une excellente façon de mieux dormir le soir et d'économiser de l'énergie.



HEADSPACE

Headspace, une application musicale qui faciliterait le sommeil.

Justice pour nos athlètes francophones!



De Nicolas Lum

Vous avez peut-être entendu parler de la pétition qui circule présentement pour défendre les athlètes francophones au CEPEO. Cette pétition a pour but de contrer une règle que « OFSAA » (la Fédération des sports des écoles secondaires en Ontario) cherche à établir. Cette règle empêcherait certains élèves de participer au sport à un niveau provincial. Étant moi-même un athlète, cette perspective m'a grandement inquiété; j'ai donc décidé d'enquêter sur le sujet.

En effet, « OFSAA » promeut une loi qui prévient les élèves qui ont transféré d'école de participer à un sport pour une durée d'un an. Toutefois, si le transfert d'école de l'élève est motivé par des raisons académiques ou par un déménagement, il ne se verra pas pénalisé. Les raisons académiques doivent se limiter à un programme qui n'est pas offert dans l'ancienne école, mais l'est dans la nouvelle : programme de douance, baccalauréat international, CEA, etc. Cette règle a été adoptée afin d'empêcher les écoles de faire des « échanges » d'athlètes. La nouvelle loi a pour but de minimiser cette optique. En outre, certaines écoles ont la réputation d'être des écoles « sportives » et cette nouvelle loi essaie d'empêcher ce phénomène afin de créer des équipes sportives de niveau plus égal. Malheureusement, cette nouvelle loi ne tient pas compte des élèves qui ont fait un transfert motivé par des raisons purement académiques. Elle pénalise tout élève qui va à une école qui ne se trouve pas dans son quartier en les empêchant de participer dans les compétitions organisées par « OFSAA ».

Selon M. Morin, les écoles du CEPEO sont des écoles « à mission »; De La Salle est reconnue pour les arts, Louis Riel pour les sports, Deslauriers, pour la technologie et Gisèle-Lalonde pour l'environnement. Plutôt que de fournir des services pour un quartier en particulier, elles le font pour une région. En effet, des élèves de tous les coins de la ville viennent à De La Salle pour le programme

douance ou pour le CEA. Donc, il serait impossible pour une grande partie des élèves à De La Salle de pouvoir participer aux sports à un niveau provincial (niveau « OFSAA ») en fonction de cette nouvelle règle. C'est une réalité particulièrement navrante à De La Salle, car malgré sa réputation en tant qu'école artistique, on y compte plusieurs talents sportifs. Claire Grall, une étudiante inscrite au programme de cinéma et télévision à De La Salle tient à dire qu'elle est venue « à De La Salle [pour avoir une] éducation française à une école qui [lui] offre beaucoup d'opportunités à l'extérieur du contexte académique ». Elle soutient qu'elle a fait partie de plusieurs équipes sportives à De La Salle (athlétisme, badminton, soccer et ski de fond) et qu'elle croit qu'il est « important de participer à autant d'activités scolaires que possible pendant [s]es années au secondaire. Elle rajoute [qu'elle trouve] que la scène sportive à De La Salle est très active et amusante. »



OFSAA a affirmé que cette loi se voulait équitable pour tous, mais M. Morin a déclaré que la fédération n'était sûrement pas « consciente de la réalité francophone ». OFSAA n'a pas tenu compte du système d'écoles à mission

employé par le CEPEO. M. Morin a aussi tenu à souligner que Louis-Riel était en ce moment en cour par rapport à cette nouvelle loi. De plus, il a aussi indiqué que le CEPEO était prêt à défendre ses élèves ainsi que l'identité francophone comme le démontre cette pétition⁹.

⁹ Le lien ci-dessous mène à une page où il est possible de signer la pétition en question : <http://www.justicepournosportifs.ca/>

Journalistes

Midley Basquin
Pascale Couturier-Rose
Camille Ducellier
Beata Elliott
Michaël Louismé
Nicolas Lum
Émilie Du Perron
Camille Richard
Riel Schryer
Austin Walsh

Sous la supervision de

M. Jonathan Desrosiers

Remerciements à

M. Marcel Morin
Mme Maude Cournoyer-Gonzalez

